

Salamalecs

Quelle histoire ! Ce François Hollande, que l'on croyait courtois, civil, gentil jusqu'à l'excès, aurait donc qualifié Nicolas Sarkozy de « sale mec ». Renseignements pris auprès des journalistes ayant recueilli cette saillie, le candidat socialiste aurait simplement parodié le discours du candidat-président-jusqu'au-bout : « *Je suis le méchant, le sale mec, mais vous êtes obligés de voter pour moi* »... Pas de quoi fouetter un chat.

L'UMP a toutefois estimé que l'occasion était bonne de faire donner l'artillerie lourde contre l'insolent. On ne sait pourquoi, dès qu'on pense « *lourde* » dans la majorité, on braque Nadine Morano. Au lendemain du méfait hollandais, la toute suave Nadine s'est donc précipitée sur les micros tendus à la sortie du Conseil des ministres pour exiger, dans une syntaxe très chahutée par son émotion légitime, des excuses publiques de François Hollande, coupable de crime de lèse-Nicolas. C'était impayable. Ou plutôt si : les socialistes seraient bien avisés de payer

Nadine Morano pour les attaquer. Chacune de ses déclarations fait tomber des paquets de suffrages dans leur escarcelle. Pour le coup, elle s'appliquait, un peu à contre-emploi, à délivrer des leçons de maintien présidentiel. Une sorte de Nadine de Rothschild-Morano.

De son côté, François Hollande a paru tout revivifié par l'incident, comme s'il était en somme bien satisfait qu'on lui prêtât une telle agressivité. Ses lieutenants n'ont pas manqué de rappeler le mémorable « *casse toi, pauv'con !* » asséné à un badaud du Salon de l'agriculture ou l'invitation à la baston adressée à un marin-pêcheur sarkophobe du Guilvinec. Tout occupé à son travail de reconstruction de l'éminence présidentielle, le mis en cause (c'est sous les initiales MEC que les juges d'instruction désignent leurs clients) a sobrement appelé à la dignité dans l'invective. On peut certes insulter ses adversaires dans une campagne mais il convient de le faire avec retenue et distinction. Elle est bien passée l'époque où

Clemenceau et même Gaston Defferre provoquaient les malpolis en duel pour un oui, pour un nom. À la faveur de cet incident, nous avons tout de même appris que le Président avait repris de l'altitude puisqu'il désignerait, en privé, François Hollande sous le sobriquet « *le petit* », ce qui ne manque pas de sel.

Éva Joly, qui ne voulait pas être en reste, a traité cette semaine le truculent Charles Pasqua de « *corrompu* » et de « *criminel* ». Curieusement, l'autre s'en est fâché.

Il est de notre devoir civique de conseiller à tous les protagonistes de l'élection présidentielle le « *Petit dictionnaire des injures politiques* » du talentueux et primesautier Bruno Fuligni